MEG

Dubuffet

Jean Dubuffet, un barbare en Europe

Exposition temporaire

8 septembre 2020
28 février 2021

8 SEPTEMBRE 2020 **DOSSIER DE PRESSE**

Jean Dubuffet, Ontogénèse (détail), 1978, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© IVAM / Juan Garcia Rosell © 2020, ProLitteris, Zurich / Design: Nask

Un musée
Ville de Genève
www.meg-geneve.ch

Lauréat 2017
du Prix Européen
du Musée de l'année

Exposition réalisée en coproduction avec
Mucem
GENERALITAT VALENCIANA
IVAM

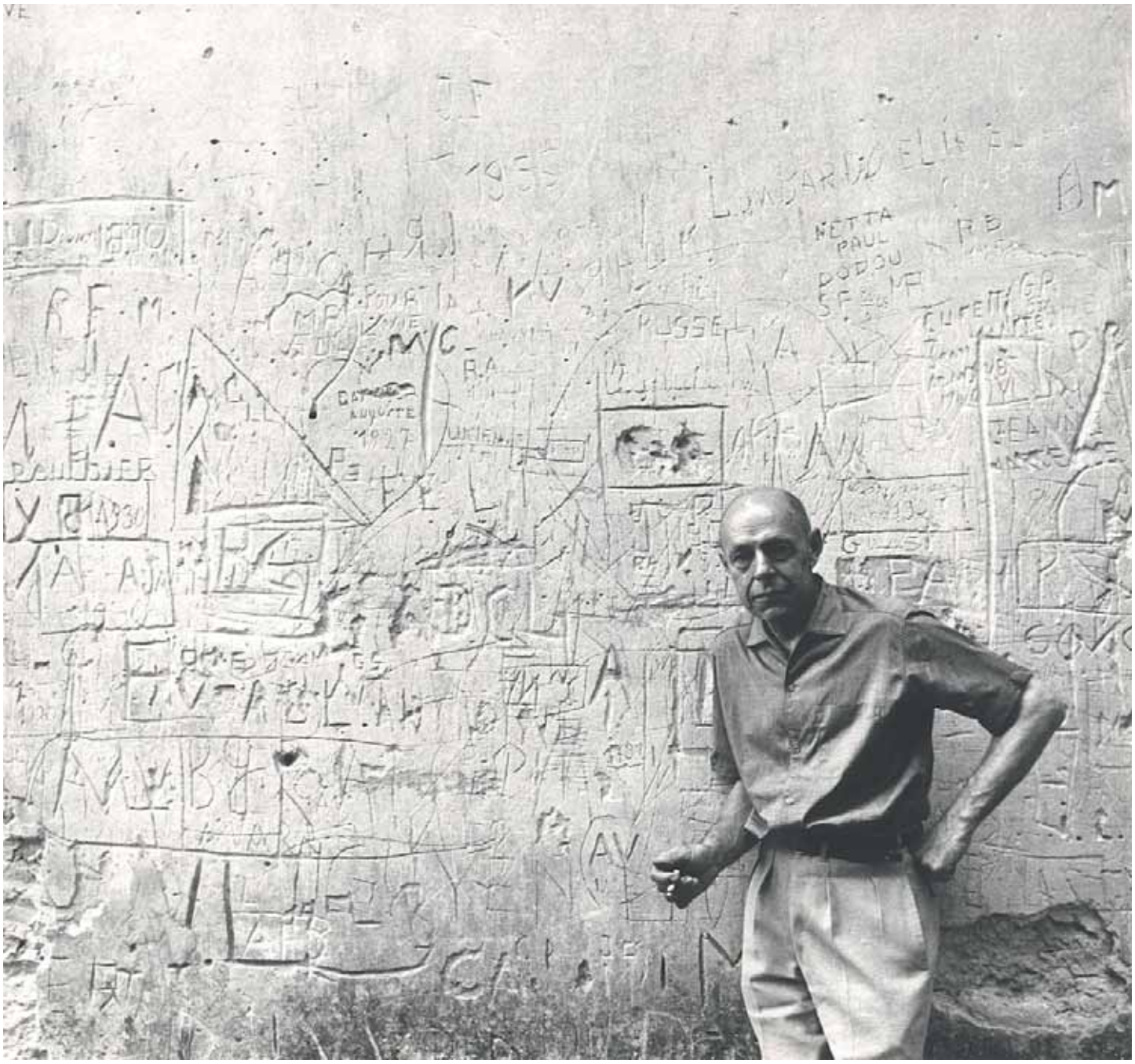
Avec le concours de
FONDATION DUBUFFET

Avec la collaboration de
COLLECTION DE L'ART BRUT LAUSANNE

Partenaires média
Tribune de Genève
lémanbleu tv

VILLE DE GENÈVE

Contact presse
Laurence Berlamont-Equey
laurence.berlamont-equey@ville-ge.ch
T +41 22 418 45 73
M +41 79 661 83 66



ci-dessus
Jean Dubuffet devant un mur de graffiti
©Archives Fondation Dubuffet, Paris/
photo, John Craven

SOMMAIRE

Éditorial 5

L'Art Brut en Suisse 7

Introduction 10

Genèse de l'exposition ou le travail du regard 11

Scénographie de l'exposition 15

Nombre d'objets dans l'exposition 17

TEXTES D'EXPOSITION

Jean Dubuffet, un barbare en europe 19

PARTIE 1

Célébration de l'homme du commun 21

PARTIE 2

Une ethnographie en actes 23

PARTIE 3

Critique de la culture 29

Programme d'activités 33

Publication 34

Dates-clés 35

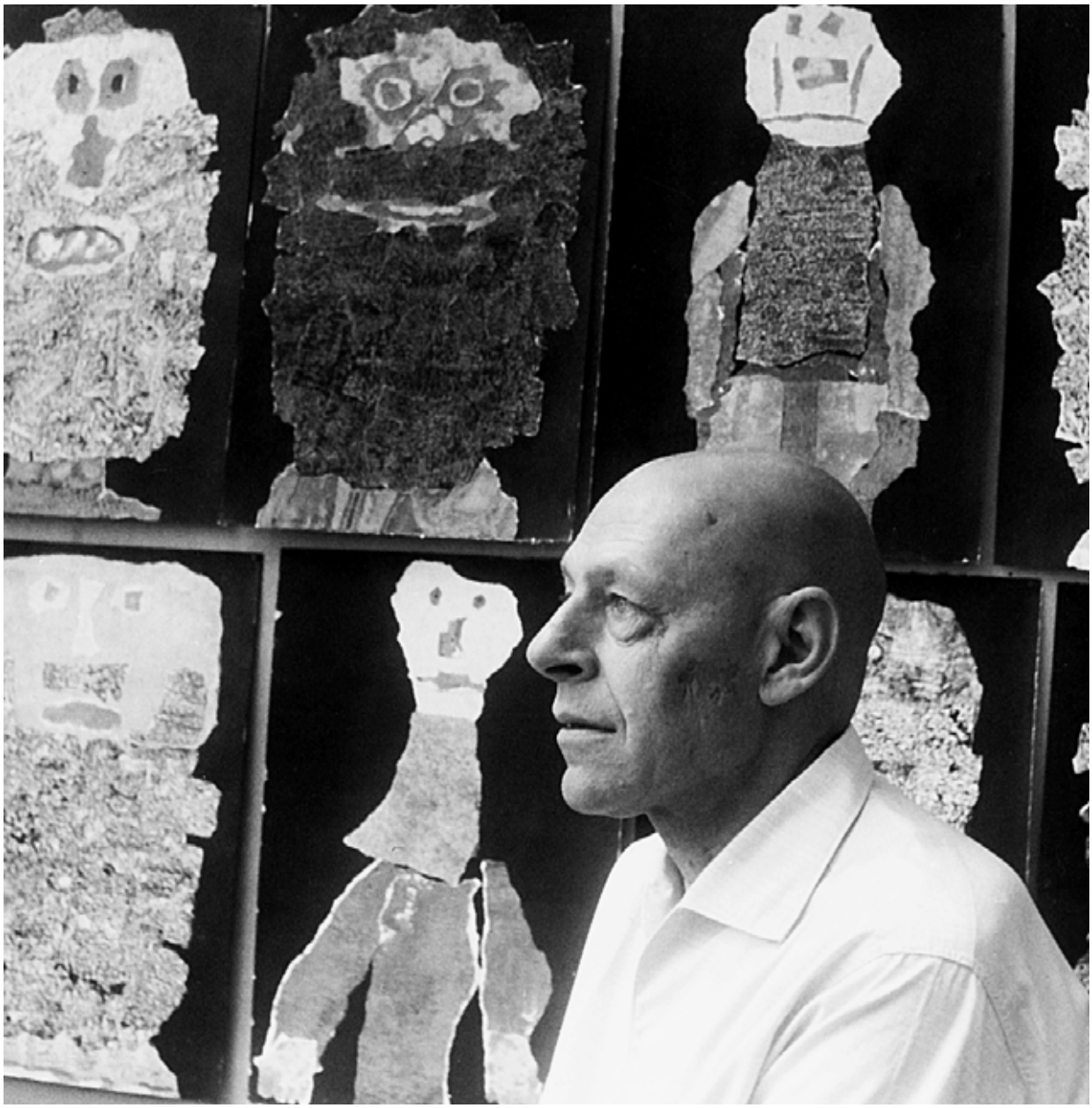
Contributions 37

Informations pratiques 39

Le MEG 40

Visuels de l'exposition 41

ci-dessous
Jean Dubuffet dans son atelier
devant les «Barbes»
©Archives Fondation Dubuffet, Paris/
photo, John Craven



Boris Wastiau
Directeur du MEG

ÉDITORIAL

Jean Dubuffet au MEG ? Quelle drôle d'idée ? Et pourtant ! Comme vous le lirez dans les textes qui suivent, l'artiste fait à Genève en 1945 la rencontre d'Eugène Pittard, directeur du MEG. Il doit à ce dernier d'avoir été introduit au médecin aliéniste genevois Charles Ladame, qui lui fera découvrir ce qu'il décidera d'appeler lors de son séjour, « l'Art Brut ». Mais Jean Dubuffet ne s'attendait pas à cela. Il vient au MEG en quête d'alternative aux courants d'art qui prévalaient en son temps, à l'art élitaire et au snobisme des métropoles qu'il déplore. De plus, il partage plusieurs sujets d'intérêt pour l'ethnographie de l'époque, dont il adopte, ou adapte en quelque sorte les méthodes (notamment en faisant du « terrain » en Algérie), et accompagne la réflexion. Hostile à l'autoritarisme colonial, il rejette comme Claude Levi-Strauss toute notion d'art primitif, et se fera « ethnologue dans le métro » quarante ans avant que Marc Augé ne porte le sujet des hommes du commun dans les « non-lieux » au niveau académique…

Exposition charnière entre deux cycles d'exposition au MEG, « Jean Dubuffet, un barbare en Europe » fait écho à plusieurs ambitions de notre plan stratégique. La première est sans doute de renforcer le rôle du MEG comme lieu d'inspiration pour la création. Maison des muses mais aussi lieu de rencontre et d'échanges, le musée est un lieu dont la visite peut avoir une influence décisive sur l'œuvre d'un-e artiste. La seconde concerne une approche « décoloniale ». Non seulement Dubuffet rejette la notion d'art primitif, il rejette toute hiérarchie entre les arts. Il se moque également des catégories, des champs disciplinaires distincts et autres spécialisations autistiques, pour adopter une approche tantôt transversale et éclectique, tantôt comparatiste, qui entremêle ou entrecoupe matériaux et œuvres qu'il devient difficile de conserver dans des catégories. De même le MEG souhaite déconstruire son « habitus colonial », qui se révèle par exemple dans les typologies d'objets ou l'approche par continents et régions, et renforcer l'expérimentation, la transdisciplinarité, les collaborations en-dehors du champ traditionnel de « l'ethnographie » du 20e siècle. Le MEG souhaite également développer des partenariats au niveau international, promouvoir le co-commissariat et la coproduction d'expositions. L'opportunité qui nous était offerte par le MUCEM ne pouvait être manquée pour ce qu'elle nous apporte dans ce sens.

page précédente
recto
Dans le manteau du matador
Aloïse Corbaz
Collection de l'Art Brut, Lausanne
©Association Aloïse
©Olivier Laffely, Atelier de numérisation
Ville de Lausanne

verso
Napoléon à Fontainebleau
Aloïse Corbaz
Collection de l'Art Brut, Lausanne
©Association Aloïse
© Olivier Laffely, Atelier de numérisation
Ville de Lausanne

Sarah Lombardi
Directrice de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

L'ART BRUT EN SUISSE

Avant même la donation de sa collection d'Art Brut à la Ville de Lausanne en 1972, à l'origine de la création du musée du même nom en février 1976, Jean Dubuffet entretient des rapports privilégiés avec la Suisse. Ce pays représente d'abord pour lui une aventure humaine, grâce aux artistes et écrivains Charles Albert Cingria, René Auberjonois et Paul Budry, qu'il rencontre à Paris dès les années 1920 et avec qui il entretient par la suite des relations épistolaires. Ces amitiés permettent à Dubuffet de séjourner à plusieurs reprises en Suisse, et ce bien avant l'été 1945, date de son premier voyage de prospection dans ce pays, à la recherche d'œuvres se situant en marge de la culture élitaire et officielle. De fait, le peintre et sculpteur français entreprend dès 1942 de « remettre en question les rites culturels et de rechercher un art moins contrôlé par des normes fixes »[1]. L'approche novatrice d'artistes, médecins et psychiatres suisses fait alors écho à sa quête d'œuvres extra-culturelles. Il est également fasciné par ce qui caractérise ce pays, à savoir ses paysages montagneux dont il aime « respirer l'air vif »[2]. Au-delà des clichés, si la Suisse peut être perçue comme fermée sur elle-même, à l'image de sa topographie, ou les sommets barrent l'horizon, engendrant chez certains le besoin de s'en évader, elle revêt aux yeux de Dubuffet certaines qualités, comme le fait d'être, paradoxalement, un espace ouvert aux esprits rebelles et non conformistes, qui fait écho à son rejet de la culture élitaire et du parisianisme.

Sur l'invitation de la section lausannoise de l'Office national suisse du tourisme, alors dirigée par l'écrivain romand Paul Budry, son ami de longue date, Jean Dubuffet séjourne donc en territoire helvète du 5 au 22 juillet 1945, accompagné de son ami Jean Paulhan, son épouse Germaine, et de l'architecte Le Corbusier. Durant ce voyage qui sera considéré par la suite comme le « voyage initial de l'Art Brut », les trois hôtes d'honneur parcourent le pays et participent à de nombreux événements organisés dans les principales villes de Suisse — Lausanne, Genève, Berne, Zurich et Saint-Moritz. Ils visitent des hôpitaux psychiatriques et des prisons, rencontrent des écrivains, des artistes, des éditeurs, des conservateurs de musée, des médecins et des directeurs de prisons. Ces nombreux contacts vont faire partie du large réseau d'intermédiaires que Dubuffet constitue.

À Genève, il se rend au Musée d'ethnographie où il fait la connaissance du directeur Eugène Pittard. Marguerite Lobsiger-Dellenbach, son assistante — elle lui succédera plus tard à la tête de l'institution — est probablement à l'origine de cette visite. En effet, de par son sujet de thèse, elle entretenait une correspondance avec des océanistes français et, en particulier, le révérend Patrick O'Reilly, qui était lui-même en relation avec Jean Dubuffet. Eugène Pittard qui, de par sa formation d'anthropologue, est intéressé par la psychiatrie, et également amateur de peinture, lui montre, parmi d'autres choses, des œuvres d'Helen Smith, médium genevoise. Il lui fait découvrir également les productions d'un peintre congolais appelé Lubaki, celles d'un indigène d'Abyssinie nommé Behaïlu[3], ainsi que des masques suisses taillés dans du bois provenant de la

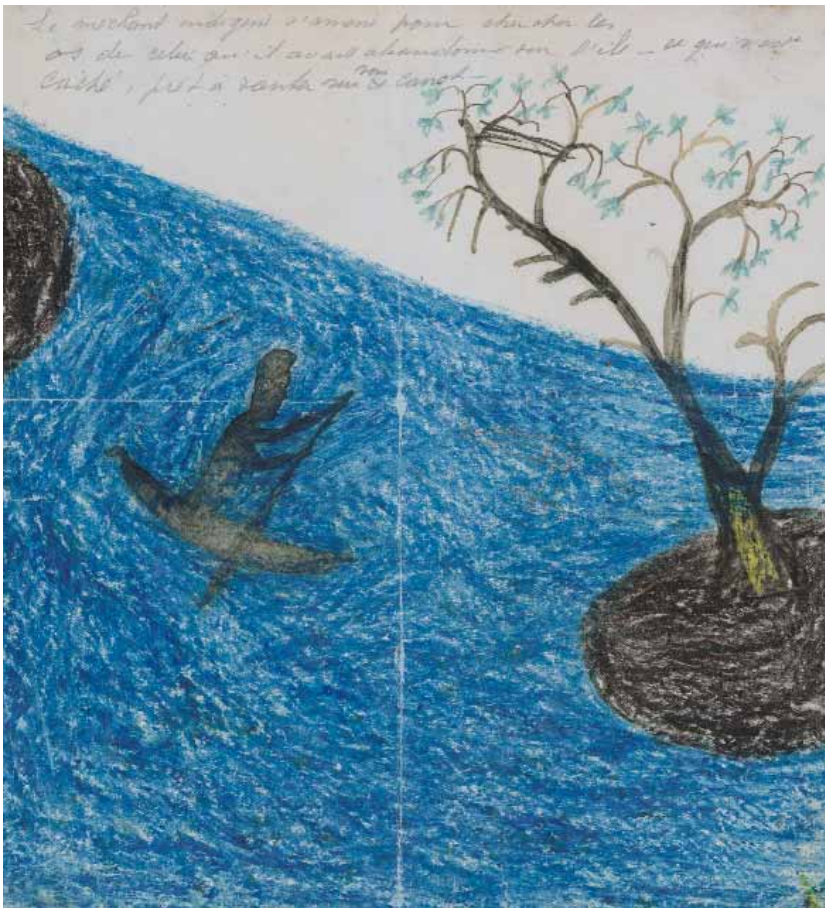
[1] Jean Dubuffet interviewé par Franck Jotterand, «Jean Dubuffet: «J'offre les collections de l'Art Brut à la Ville de Lausanne», *La Gazette littéraire*, 22-23 mai 1971.

[2] Lettre à Jean Paulhan, 30 mai (1952), in *Dubuffet*, sous la direction de Daniel Marchesseau, Martigny, Fondation Gianadda, 1993, p. 60.

[3] Le musée possède deux peintures de ce créateur dans la section Neuve Invention.

région du Lötschental. Eugène Pittard le recommande aussi à son ami le docteur Charles Ladame, directeur de l'asile psychiatrique de Bel-Air à Genève, de 1925 à 1939, et qui a réuni à partir de 1918 une collection de peintures, dessins et sculptures de patients, installée dans un petit musée au sein même de l'asile. À sa retraite, Charles Ladame s'est défait peu à peu de cette collection et a fait un don très important à Jean Dubuffet en décembre 1948. Cette généreuse donation comprend notamment des œuvres de Joseph Heuer, Julie Bar, Robert Gie, Jean Mar et Berthe Urasco ; un ensemble appartenant aujourd'hui à la Collection de l'Art Brut.

On notera qu'au début de l'aventure de l'Art Brut, Jean Dubuffet entretient un intérêt poussé pour l'ethnographie, et qu'il intègre également des productions d'art naïf et des travaux issus de l'art populaire aux collections qu'il constitue pour la Compagnie de l'Art Brut. Cependant, il y renoncera par la suite, afin de se concentrer exclusivement à des créations singulières ne se rattachant à aucune pratique culturelle. En 1971, lors de la donation de sa collection à la Ville de Lausanne, il constituera avec ces productions, qui ne relèvent à ses yeux pas de l'Art Brut, une *collection annexe* qui fait également partie de la donation, et qui sera repabtisée *Neuve Invention* en 1982. Car, si ces œuvres sont réalisées par des auteurs autodidactes, au même titre que les productions d'Art Brut, elles renvoient, de par les sujets et les techniques employées, à l'art officiel, et n'auront donc plus leur place au sein de l'Art Brut.



ci-contre
[*L'indigène sur son canot*]
Somuk
Collection de l'Art Brut, Lausanne
©Olivier Laffely,
Atelier de numérisation
Ville de Lausanne
page suivante
La cathédrale de Milan vue du tunnel du St Gothard
Adolf Wölfli
Collection de l'Art Brut, Lausanne
©Arnaud Conne, Atelier de numérisation
Ville de Lausanne

Jean Dubuffet (1901-1985), peintre, sculpteur et écrivain, fut un acteur majeur de la scène artistique du 20e siècle. L'exposition « Jean Dubuffet, un barbare en Europe » lui rend hommage et met l'accent sur la visite de l'artiste dans la Suisse de l'après-guerre, notamment au MEG, voyage déterminant pour sa définition de « l'Art Brut ».

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, cet artiste insaisissable et polémique met en jeu une critique radicale de l'art et de la culture de son temps. Tentant de se défaire des codes dominants de l'histoire de l'art, il explore de nombreuses techniques artistiques avec une liberté totale. Où trouve-t-il un art différent ? En Afrique, en Océanie, chez les enfants, dans les milieux psychiatriques, dans les prisons, dans l'art populaire, dans les graffitis des rues. Dubuffet, tel un barbare, dynamite la culture traditionnelle et ouvre de nouvelles voies en s'intéressant à tout ce qui lui semble relever d'une création artistique libre.

INTRODUCTION

« Jean Dubuffet, un barbare en Europe » met en avant la visite que l'artiste a effectuée en Suisse durant l'été 1945. Il débute son voyage au MEG, où il rencontre Eugène Pittard et Marguerite Lobsiger-Dellenbach. Ces derniers lui présentent le psychiatre genevois Charles Ladame, puis Walter Morgenthaler à Berne qui lui font découvrir des œuvres d'art différentes. Il tirera de ces rencontres son concept de « l'Art Brut ».

Le parcours donne à voir comment Dubuffet entremêle dans son œuvre ses activités artistiques avec les recherches qu'il a consacrées à « l'Art Brut ». On y voit toute la diversité de sa production ainsi que des objets provenant notamment de sa collection et d'autres issus de musées d'ethnographie ou d'hôpitaux psychiatriques qu'il a vus et appréciés au fil du temps.

L'exposition est riche de près de 300 œuvres issues des plus grandes collections françaises et européennes : le Centre Pompidou / Musée national d'art moderne (Paris), la Collection de l'Art Brut (Lausanne), la Fondation Beyeler (Bâle), la Fondation Dubuffet (Paris), la Fondation Gandur pour l'Art, le Kunstmuseum Bern, le LAM (Villeneuve-d'Ascq), le Mucem (Marseille), le Musée Barbier-Müller (Genève), le Musée d'art moderne André Malraux (Le Havre), le Musée de Grenoble, le Musée des arts décoratifs (Paris), le Musée des Confluences (Lyon), le Musée d'histoire naturelle du Havre et le Musée Rolin (Autun).

L'exposition est organisée avec le concours de la Fondation Dubuffet et la généreuse collaboration de la Collection de l'Art Brut, Lausanne.

« Jean Dubuffet, un barbare en Europe » est une coproduction qui a été dévoilée en 2019 au Mucem de Marseille, puis à l'IVAM (Institut d'art moderne de Valence, Espagne). Les dates d'exposition au MEG ont dû être repoussées suite à la fermeture du Musée dans le cadre de la pandémie covid-19. Elle sera présentée au public genevois dès le 8 septembre 2020.

Baptiste Brun
Commissaire de l'exposition

GENÈSE DE L'EXPOSITION OU LE TRAVAIL DU REGARD

Comme tout artiste d'envergure, Jean Dubuffet (1901-1985) fascine. Sans doute parce qu'à première vue, son œuvre prolifique déroute. La variété, la richesse de son travail laisse croire à des discordances apparentes qui, en dernière analyse, révèlent une forte cohérence. L'invention y est célébrée sous toutes ses formes dans un rapport polémique et critique vis-à-vis de la culture dominante. Par la peinture, la sculpture, la musique ou encore ses « édifices », structures monumentales qui défient l'architecture, mais aussi via l'écriture et ses prospections pour ce qu'il nomme l'Art Brut, Jean Dubuffet ne cesse de rechercher l'inédit, la surprise, la stupéfaction en frayant ou découvrant des voies de création singulières sans jamais se laisser enfermer dans un système routinier.

Si l'on connaît d'un côté le travail de Jean Dubuffet, de l'autre les collections de l'Art Brut que l'artiste a patiemment réunies pendant près de trois décennies et données à la ville de Lausanne, la présente exposition cherche à montrer que ses prospections et sa propre production sont les deux faces d'une même médaille qui interroge en profondeur les structures mêmes de ce que l'Occident définit comme sa « culture ». À l'heure du développement de l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss, Dubuffet interroge à sa manière, celle d'un artiste, les points de vue situés, la dimension construite des croyances ou en encore l'arbitraire de la langue, dans une forme de relativisme critique en actes. Les relations qu'il entretient alors avec certains acteurs des sciences humaines et sociales, au premier rang desquelles l'ethnologie et la psychiatrie, lui permettent de préciser son dessein.

Aussi la présente exposition, qui dépeint l'artiste en « barbare en Europe », ne peut que trouver dans le magnifique espace du MEG un lieu adéquat au propos ! Et cela d'autant plus que les salles de l'institution genevoise furent explorées par le peintre au lendemain de la guerre, en compagnie des deux meilleurs guides qui puissent être, son directeur Eugène Pittard accompagné de Marguerite Lobsiger-Dellenbach. Ce retour aux sources du « petit voyage en Suisse » réalisé par Dubuffet en juillet 1945 et évoqué dans l'exposition resitue d'ailleurs cette relation tout comme celles qu'il tisse dès lors avec des figures importantes de la psychiatrie suisse, amateurs d'art moderne tels Walter Morgenthaler ou Charles Ladame. Ceux-ci firent figure d'initiateurs pour le peintre quant aux rapports qu'entretiennent l'art et la folie.

Exposer les travaux d'un grand artiste tel Jean Dubuffet en regard des objets et œuvres d'art qu'il a regardés et admirés est une gageure. En premier lieu parce que très vite, une telle opération pourrait laisser à penser que l'exposition cherche à montrer les influences subies par l'artiste. Or là n'est pas le propos. Cette réunion d'œuvres et d'ouvrages extrêmement divers tente plutôt d'interpréter et de transcrire ce que je me plais à qualifier d'« exercice du regard » de l'artiste.

Pour ce faire, un long travail de recherche a permis de documenter au plus près ce travail du regard. Archiviste scrupuleux, quasi maniaque, Dubuffet a consigné avec rigueur ses découvertes via des correspondances et photographies de ses prospections initiées en 1944-1945. Cette documentation dont la grande majorité est conservée dans les archives de la Collection de l'Art Brut a permis, à quelques exceptions près, de ne montrer que des objets réellement vus par Dubuffet dans des collections et musées d'ethnographie ou de psychiatrie, publics ou privés.

Il a en outre été décidé de ne pas présenter le travail de Dubuffet de manière chronologique comme c'est généralement l'usage dans les musées de Beaux-Arts, mais plutôt de manière thématique pour en souligner l'unité par-delà la diversité des formes mises en œuvre, ce qui le structure et donne à voir sa cohérence. Dans un premier temps, les spectateurs pourront se donner une idée générale de l'œuvre propre de l'artiste célébrant ce qu'il nomme « l'homme du commun ». La deuxième partie de l'exposition présente l'étendue de ses prospections à partir de l'exploration des Collections de l'Art Brut mais aussi en scrutant celles réalisées au MEG, au musée de l'Homme ou au musée des Arts et traditions populaires à Paris (l'actuel MUCEM qui a initié la première édition de cette exposition). Son regard sur les sciences humaines et sociales s'y livre, tout comme sa critique radicale du primitivisme, la croyance en l'existence d'un art supposé « primitif ». Ses excursions dans le métropolitain parisien et ses voyages au Sahara évoquent les déplacements de focales auxquels l'artiste procède. Enfin, dans la troisième partie, c'est la critique de la culture que fourbit Dubuffet qui est décliné selon différents axes thématiques, montrant tout à la fois sa radicalité mais aussi les limites d'une pensée relativiste qui sombre dans le nihilisme.

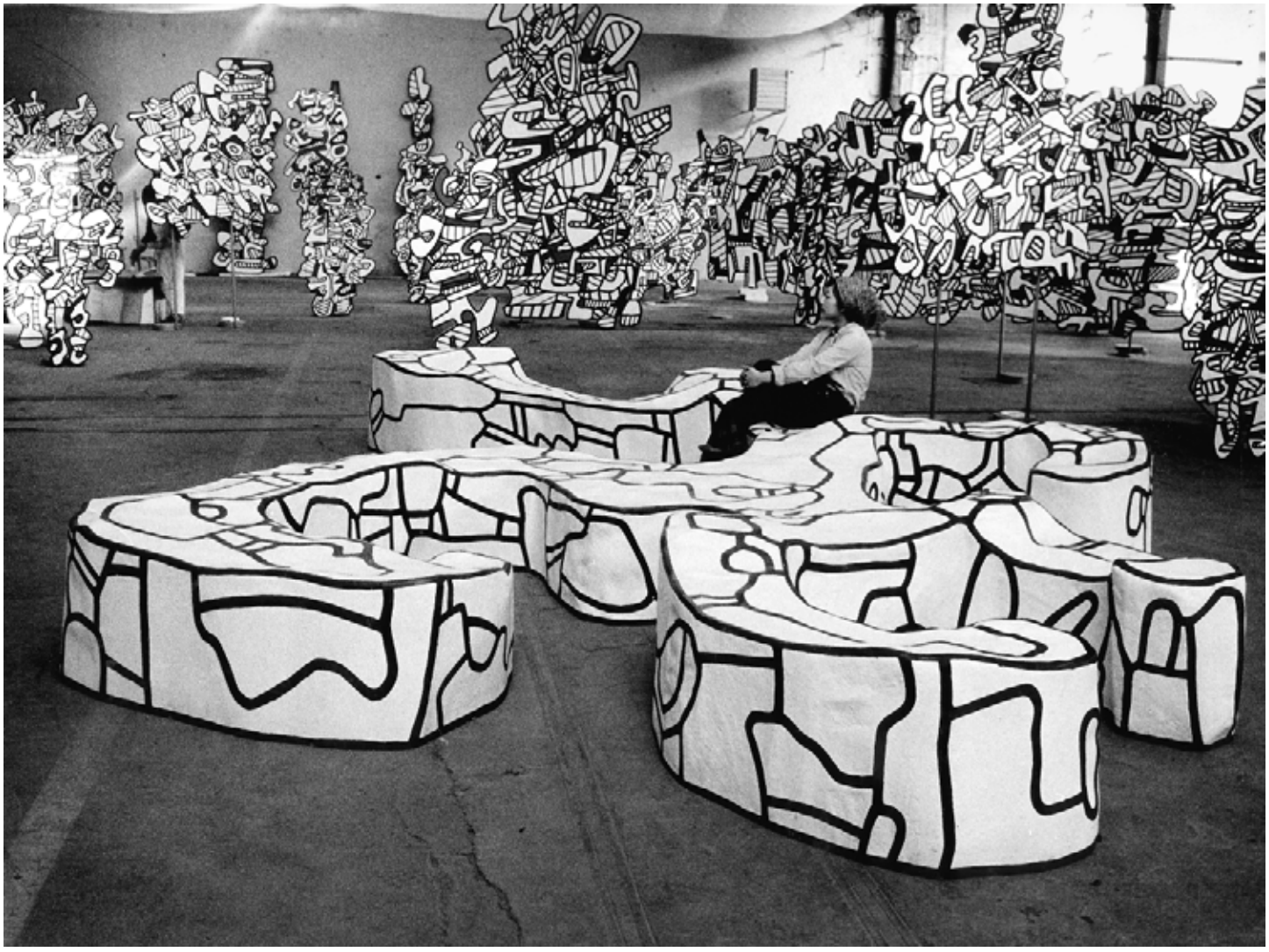
Puisse le spectateur prendre autant de plaisir à déambuler dans l'exposition que nous en avons eu à la préparer, et rire et frémir à l'unisson de Dubuffet !

page suivante
Hommes et bêtes
Albert Lubaki
©MEG, Johnathan Watts

Aquarelle sans titre
Albert Lubaki
©MEG, Johnathan Watts

HOMMES ET BÊTES
Albert Lebourg

Albert Lebourg



ci-dessus
Banc salon
Jean Dubuffet
Collection Fondation Dubuffet, Paris
©2020, ProLitteris, Zurich/
2020, ADAGP, Paris

Maciej Fiszer
Atelier Maciej Fiszer
scénographie-muséographie-design

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

La scénographie de l'exposition « Jean Dubuffet, un barbare en Europe » s'organise en trois temps forts. Elle reste sobre, contemporaine dans le sens où elle convoque une présentation claire, dynamique dans le parcours, parfaitement articulée dans la mise en relation des thématiques et concepts en jeu, neutre et lumineuse dans sa colorimétrie pour la première section, immersive et déroutante pour la seconde partie, plus théâtrale et organique pour la dernière section.

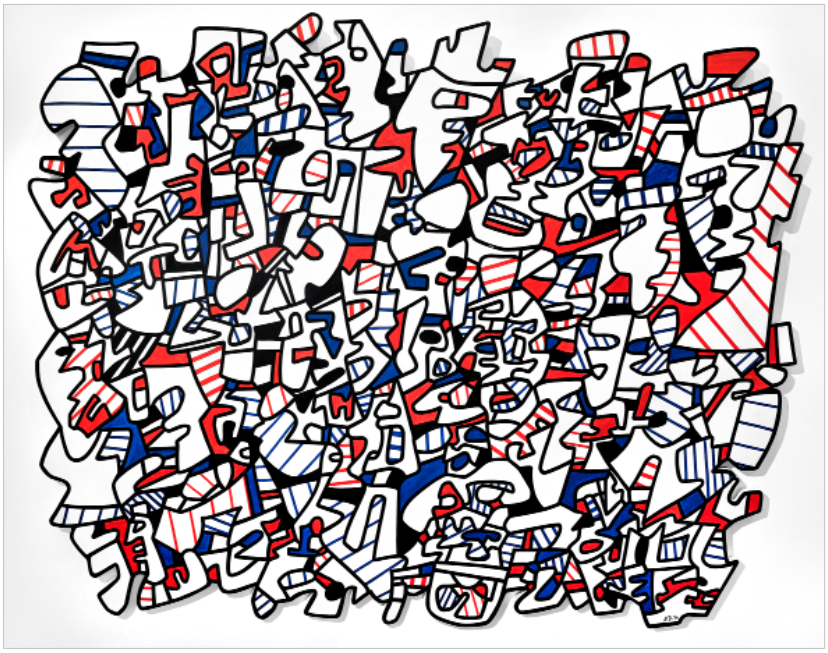
La première partie de l'exposition célèbre « l'homme du commun ». C'est un espace généreux et ouvert dans son architecture, dédiée à une présentation simple des peintures de l'artiste, familiarisant le public avec la diversité de sa production. Le langage scénographique ici adopté fait référence à une architecture constructiviste minimaliste et profondément ancrée dans la volonté de rompre avec l'ordre établi : cela se traduit par des cimaises en mouvement sur une trame géométrique simple. Les volumes sont croisés, la déambulation du public est libre et fluide, on s'y promène comme dans une galerie-jardin-musée.

La seconde partie de l'exposition est plus immersive, convoquant l'idée d'une participation active du public sous la forme d'un dédale au sein d'un espace traité tel un paysage.

Citons Jean Dubuffet dans une interview consacrée aux positions anti-culturelles : « J'ai le sentiment très fort que l'inventaire des parties ne rend aucunement compte du tout. Je suis, quand je désire bien voir une chose, enclin à la regarder en même temps avec tout ce qui l'entoure. Si je désire connaître ce crayon que voici sur la table, je ne braque pas mon regard sur le crayon mais sur le milieu de la pièce en tâchant de voir ensemble le plus d'objets possible. Dans un cabinet de curiosités et au sein d'un espace mettant en scène le voyage ».

Cet entretien m'a donné l'idée d'introduire au sein de cette section la notion de paysage, de réfléchir à comment présenter les objets sans hiérarchie, se basant sur un premier découpage de la liste d'œuvres qui respecte les affinités de sens ou de formes mais tout en travaillant l'idée de glissement, de mouvement, de l'environnement. Il s'agit d'y perdre le visiteur, de le faire changer de perspective, d'induire ainsi une mise à plat de toute comparaison esthétique. Un luminaire suspendu, spécialement créé pour l'exposition, appuie l'idée d'une relation fictionnelle entre les objets et les œuvres, qui s'apparente à une constellation imaginaire reliant les îlots scénographiques.

La dernière section consacrée à la critique de la culture occidentale s'articule notamment autour de l'Art Brut, avec comme point d'orgue du parcours la reproduction de l'œuvre *Nunc Stans* sous la forme d'une grande projection dynamique. Développée en cinq sous-sections, l'espace est plus organique, jouant avec quelques pointes de couleur. Les sections sont réparties au sein d'alcôves reliées par une géométrie commune, une ligne filante sinueuse faisant écho à la notion de décloisonnement du regard, notion chère à l'artiste. La circulation du public y est à nouveau libre, le tempo final étant donné par la projection vidéo de *Nunc Stans*. Un travail inédit de reproduction de cette fresque monumentale a été réalisé pour cette exposition, offrant au public une opportunité supplémentaire d'immersion au sein de l'œuvre exceptionnelle de Dubuffet.



NOMBRE D'OBJETS DANS L'EXPOSITION

L'exposition « Jean Dubuffet, un barbare en Europe » a été réalisée grâce à la collaboration de **30 prêteurs**, particuliers et institutions muséales publiques ou privées.

Le parcours présente **64 œuvres originales de Jean Dubuffet** dont des peintures, des arts graphiques, des sculptures et des œuvres musicales.

« Jean Dubuffet, un barbare en Europe » dévoile :

323 objets

- 46 objets de la collection du MEG
- 277 objets empruntés
- 100 peintures prêtées par la Collection de l'Art Brut
- 34 peintures prêtées par la Fondation Dubuffet
- 29 objets prêtés par le Mucem

Ces prêts comprennent à la fois des œuvres originales de Jean Dubuffet, des œuvres d'art brut et des documents d'archives.

page précédente
Bon courage
Jean Dubuffet
Collection Fondation Dubuffet, Paris
©2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris

Ontogénèse
Jean Dubuffet
Musée d'art moderne André Malraux, MuMa, LeHavre
©IVAM, photo Juan García Rosell
©2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris

Masque pour le *tschäggättä*
©MEG, Johnathan Watts

Masque pour le *tschäggättä*
©MEG, Johnathan Watts

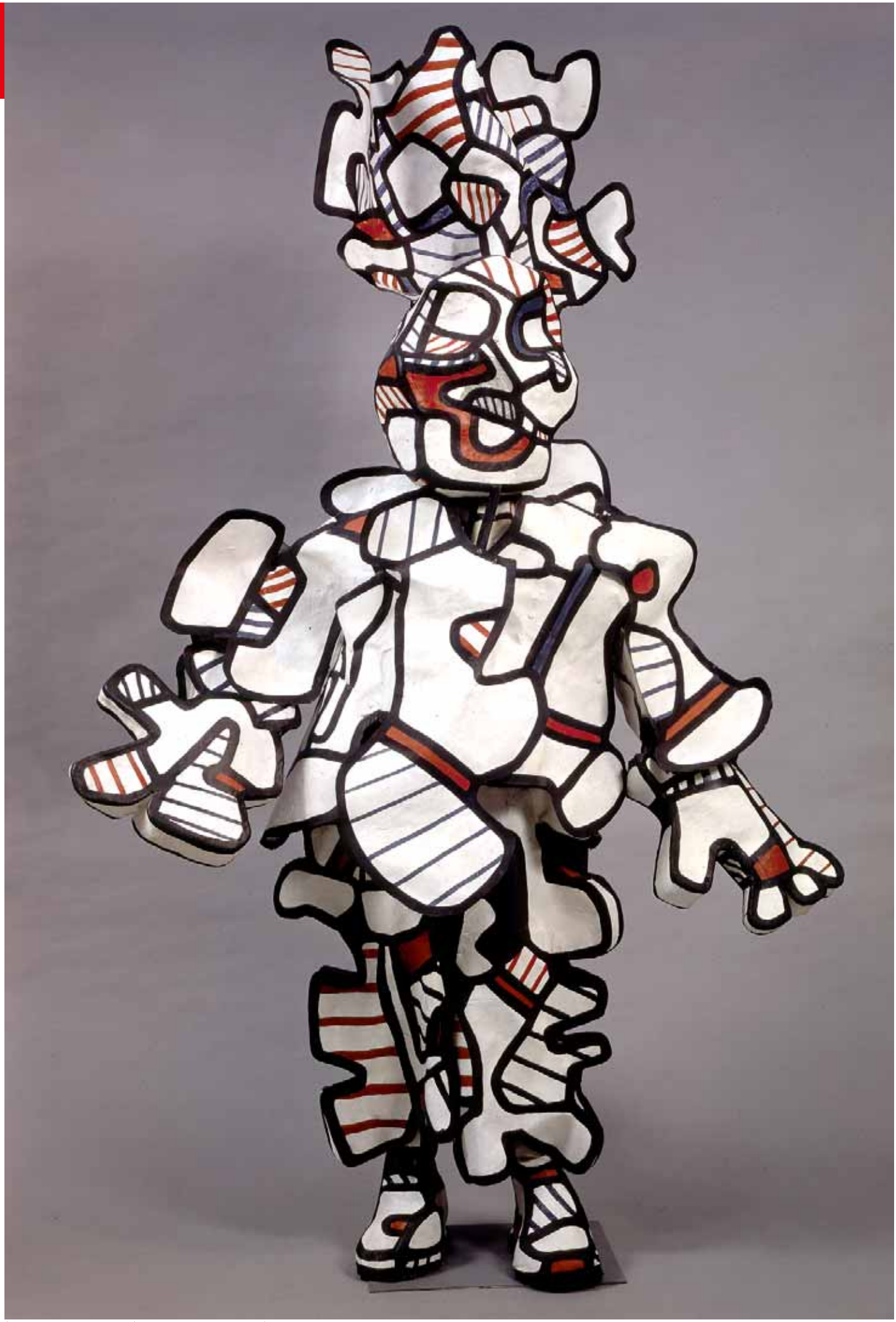
Figurine de patient dite « fétiche protecteur »
©MEG, Johnathan Watts

Masque *tatanua*
©MEG, Johnathan Watts

Masque pour le *tschäggättä*
©MEG, Johnathan Watts

ci-dessus
Dubuffet.Culture et subversion
Collection Dr Bâton, Paris
©Archives Fondation Dubuffet, 2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris

page suivante
Le Triomphateur, costume pour *Coucou Bazar*
Jean Dubuffet
Collection Fondation Dubuffet, Paris
©2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris



Jean Dubuffet, un barbare en europe

Jean Dubuffet (1901-1985) est l'un des artistes majeurs de l'art occidental après la Seconde Guerre mondiale. Son activité prolifique est protéiforme : il est à la fois peintre, sculpteur, écrivain, musicien et chercheur inlassable de ce qu'il appelle l'Art Brut, réunion d'ouvrages réalisés par des femmes et des hommes « indemnes de culture artistique ». Érigeant la contradiction en méthode, Dubuffet développe une œuvre d'une grande cohérence qui interroge en profondeur la culture occidentale au 20e siècle. Son sens de l'exagération et de la provocation l'engage à remettre en cause les valeurs et les hiérarchies héritées du 19e siècle. Il n'a de cesse de critiquer leur bien-fondé dans un dialogue constant avec les sciences humaines de son temps, au premier rang desquelles l'anthropologie, la philosophie ou encore la psychiatrie. Avec d'autres artistes et écrivains, Dubuffet doute du primat accordé à l'humanisme occidental mis en échec par deux guerres mondiales. Il préfère l'invention à la tradition, le commun et le banal à l'exceptionnel, le brut au raffiné et récuse l'existence d'un art supposé « primitif ». Dans ses propres travaux, il esquive toute forme d'enfermement, opérant une stratégie du contre-pied en renouvelant constamment sa manière de peindre. Avec son entreprise de l'Art Brut, en passeur, il célèbre les « irréguliers » ignorés du monde de l'art officiel. La création est fêtée dans tous ses états.

L'exposition présente les différents aspects du travail de l'artiste qui s'irriguent à la manière de vases communicants. Elle invite à suivre les cheminements de sa pensée. Dépeindre le portrait de Dubuffet, barbare en Europe, c'est questionner les valeurs mêmes qui fondent la culture contemporaine occidentale.

ci-contre
Raisons complexes
Jean Dubuffet
Musée des arts décoratifs, Paris
©MAD, Paris/photo Jean Tholance
©2020, ProLitteris, Zurich/
2020, ADAGP, Paris

PARTIE 1

Célébration de l'homme du commun

L'expression « homme du commun » apparaît sous la plume de Jean Dubuffet en 1944. Figure fantasmatique, elle désigne à la fois le peintre, ancien marchand de vin, le sujet de sa peinture et son destinataire. Au sortir de la guerre, dans ses peintures et ses écrits, Dubuffet convie des valeurs d'humilité et de modestie pour dresser un portrait de l'être humain dépouillé de toute particularité distinctive. *Exit* le « beau sujet », *exit* l'homme héroïque qui, par définition, se situe « hors du commun ». L'heure est à la célébration de tout un chacun. « Ce n'est pas être homme d'exception qui est merveilleux. C'est d'être un homme », écrit-il. Traitée de manière générique, la figure humaine ne cessera jamais d'animer sa peinture. Les lieux et sites qu'il dépeint sont le plus souvent habités, voire peuplés de ces silhouettes archétypales. Ce sont aussi les traces de cet « homme du commun » qu'il recherche sur les murs graffités de la ville.

ci-dessus
Galeries Lafayettes
Jean Dubuffet
Musée des arts décoratifs, Paris
©MAD, Paris/photo Jean Tholance
©2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris

Lili
Jean Dubuffet
Collection Fondation Dubuffet, Paris
© 2020, ProLitteris, Zurich / 2020, ADAGP, Paris

Des sites grouillant de vie

Dans plusieurs de ses séries, Dubuffet explore le genre du paysage qu'il s'amuse à malmener. Il aime à y célébrer l'homme du commun, saisi dans ses activités les plus quotidiennes. Une impression générale de vie, frénétique dans les vues citadines, plus paisible dans les vues de campagne, caractérise les sites qu'il dépeint. Parfois figures et fond se confondent jusqu'à faire corps. Les personnages vibrent à l'unisson des lieux qu'ils habitent, jusqu'à l'indistinction. Ces sites grouillant de vie sont autant de théâtres du commun.

Marionnettes et mascarades

Dubuffet est un peintre de trognes. Des séries telles les « Marionnettes de la ville et de la campagne », « Mirobolus, Macadam et Cie », les « Assemblages » ou « Les Sites » donnent en effet une large place à la figure humaine. Les titres génériques des œuvres qui singularisent ses personnages, le sens du grotesque qui les anime, renvoient à l'univers de la mascarade. Ce recours au carnavalesque permet le renversement des valeurs que l'artiste appelle de ses vœux. Dubuffet n'a pas pour ambition de railler l'être humain mais, au contraire, de le fêter dans tous ses états. Comme il l'écrit, l'art doit toujours faire un peu rire et un peu peur.

Lili Carlu-Dubuffet

Originaire d'Étaples dans le Pas-de-Calais, Émilie Carlu, dite Lili, est une amie proche de Kiki de Montparnasse, égérie des peintres et photographes de l'avant-garde artistique parisienne. Au début des années 1930, Dubuffet la rencontre dans ce quartier fréquenté par les avant-gardes. Ils se marient quelques années plus tard. Tous deux partagent un goût prononcé pour la peinture et pour l'art populaire. Elle l'encourage et le conforte dans son désir de devenir artiste. Elle est tout à la fois son modèle et sa complice quand elle habille les marionnettes que Dubuffet façonne.

Graffitomanie

Dans sa célébration du banal, dans sa recherche de l'invention la plus spontanée, Dubuffet s'intéresse aux *graffiti*. Traces anonymes laissées sur les murs de la cité, ils sont l'expression la plus triviale du geste artistique. Le peintre partage cet intérêt avec d'autres personnalités de son temps, comme Brassaï dont il acquiert quelques photographies ou l'écrivain Henri Calet qui, à la Libération, recueille les inscriptions laissées pendant la guerre sur les murs de la prison de Fresnes. Avec René de Solier, historien et critique d'art, Dubuffet sillonne les rues de la capitale en quête de ces gravures et ramasse des messages écrits sur du papier froissé abandonnés sur le trottoir. Il s'en inspire dans ses propres travaux lithographiques, graphiques et picturaux.

PARTIE 2

Une ethnographie en actes

Dès l'entre-deux-guerres, Jean Dubuffet s'intéresse à des objets situés aux franges de l'histoire de l'art occidental. Si l'on retient bien souvent son intérêt pour les dessins, peintures, sculptures et assemblages réalisés dans le milieu asilaire ou psychiatrique, son goût et ses connaissances de l'art populaire, du dessin enfantin, des artefacts anciens ou extra-occidentaux sont loin d'être négligeables. À partir de 1945, ses prospections lui permettent de développer ce qu'il appelle son entreprise de l'Art Brut. Il s'agit de rechercher des productions qui seraient selon lui les moins affectées par la culture artistique. Pour mener à bien ses investigations, Dubuffet mobilise un large réseau de coopération. Il échange avec des ethnographes, des psychiatres et autres amateurs d'altérités artistiques. Le peintre détourne les usages ethnographiques au profit de son œuvre et de sa pensée. À travers ses explorations en France, en Suisse et en Allemagne, mais aussi lors de ses immersions au Sahara ou dans le métro parisien, les notions de proche et de lointain sont rebattues. L'art supposé « primitif » et l'idéologie qui le sous-tend, le primitivisme, sont remis en cause.

Les objets présentés attestant les prospections de Jean Dubuffet ont été documentés par le peintre, sauf quelques rares exceptions.

Prospections, objets, documents

À l'heure de ses premières prospections pour l'Art Brut, de multiples relations aident Dubuffet à clarifier ses positions. Le peintre met sur un pied d'égalité des productions réunies par les sciences humaines et sociales depuis la fin du 19e siècle sous l'étiquette péjorative d'« art primitif » : dessins d'enfants pour la psychologie, peintures pariétales et objets en os ou en pierre pour la préhistoire, « art nègre » et objets du quotidien pour l'ethnographie coloniale, arts et traditions populaires pour le folklore européen, dessins, broderies ou assemblages de « fous » pour la psychiatrie… En Suisse, à l'été 1945, Dubuffet rencontre le directeur du Musée d'ethnographie de Genève, Eugène Pittard, et les médecins aliénistes Charles Ladame et Walter Morgenthaler. À Paris, ses relations avec Charles Ratton et Jean Paulhan lui ouvrent les portes du Musée de l'Homme. Dubuffet s'y entretient avec l'océaniste Patrick O'Reilly. Il côtoie aussi Georges Henri Rivière, directeur du Musée des Arts et Traditions populaires, et fréquente des surréalistes comme André Breton et Paul Éluard. Autant d'objets et de documents sont les jalons de ces rencontres et réflexions.

Bibliothèque, archives et correspondance

Méthodique et consciencieux, Dubuffet met en place toute une documentation, notamment photographique et bibliographique, qui compile ses recherches. Les ouvrages issus de sa bibliothèque attestent sa curiosité, ses lettres témoignent de son esprit critique, ses albums photographiques montrent l'exercice de son regard. Ils lui permettent de préciser ce qu'il entend par « Art Brut » tout comme ils l'engagent à prendre ses distances vis-à-vis du concept d'« art primitif ».

Surréalisme ethnographique ?

Dans l'entre-deux-guerres, Dubuffet, s'il peint peu, côtoie des acteurs de la scène artistique et littéraire de l'avant-garde à Paris. Il dira plus tard l'importance qu'eurent pour lui des mouvements artistiques comme le dadaïsme et le surréalisme. Vers 1922-1924, il fréquente l'atelier d'André Masson, rue Blomet, lieu de débats où gravitent l'écrivain et futur anthropologue Michel Leiris, le peintre Joan Miró, le poète Georges Limbour ou l'artiste et dramaturge Antonin Artaud, qu'il rencontrera plus tard. L'œuvre de jeunesse *Trois personnages dans un paysage de montagne* trahit ainsi l'influence de Masson sur la manière du jeune Dubuffet. Dans les années 1930 encore, l'intérêt de ces acteurs pour les sciences humaines et sociales les engage à collaborer de manière plus ou moins directe avec le monde de l'ethnographie au Musée de l'Homme à Paris ou dans les pages de revues comme *Documents* ou *Minotaure*. Cette attitude a été qualifiée de « surréalisme ethnographique » par l'historien de la culture James Clifford.

Promenade au Musée d'ethnographie de Genève

En juillet 1945, Dubuffet voyage en Suisse en compagnie de l'architecte Le Corbusier et de l'écrivain Jean Paulhan. Ce séjour est fondamental : le peintre y forge l'expression « Art Brut ». À Genève, il rencontre Eugène Pittard, le directeur du Musée d'ethnographie, qui lui fait visiter les collections. Il y découvre la nouveauté des « peintres populaires africains », le Congolais Albert Lubaki et l'Éthiopien Bähaylu Gäbrä Maryam. Il est surtout stupéfait par les masques suisses de la vallée du Lötschental, écho de son goût du carnaval, partagé avec son ami Georges Limbour dans l'entre-deux-guerres. Tous ces objets confirment son sentiment : il est impossible qu'un art puisse être qualifié de « primitif ». Paulhan témoigne de la frénésie de son ami allant de découverte en découverte, de Genève à l'Engadine, en passant par l'hôpital psychiatrique de la Waldau. Si Dubuffet « apprenait qu'en quelque canton un ours s'est mis à peindre, il y bondirait » écrit-il dans son *Guide d'un petit voyage en Suisse*.

page précédente
Inauguration du Musée d'ethnographie de Genève
au boulevard Carl-Vogt, 12 Juillet 1941
Archives de la Ville de Genève

Inauguration du Musée d'ethnographie de Genève
au boulevard Carl-Vogt, 12 Juillet 1941
Archives de la Ville de Genève

ci-dessous
Masque cérémoniel *inuit* de danse
©MEG, Johnathan Watts

Masque pour le *tschäggättä*
©MEG, Johnathan Watts

Honneur aux valeurs sauvages !
Si Dubuffet s'intéresse à des objets africains ou océaniens, il retient surtout des productions qui s'éloignent de l'esthétique sculpturale véhiculée par les marchands d'« art nègre ». En 1945, il se passionne pour les dessins du Mélanésien Somuk, l'un des informateurs des pères maristes et ethnographes Patrick O'Reilly et Paul Montauban : sont-ils des documents ethnographiques ou des œuvres d'art ? Son goût pour l'inclassable le conduit également à étudier un corpus de sculptures auvergnates chinées par le marchand d'arts extra-occidentaux Charles Ratton et le collectionneur suisse Josef Müller, grand amateur des arts d'Afrique et d'Océanie. Ces œuvres rebattent les cartes du primitivisme. Pour le peintre, les « valeurs sauvages » sont à découvrir au cœur même de l'Europe, ici et maintenant.

Art populaire, folklore
En 1945, Dubuffet visite le Musée des arts et traditions populaires de Paris avec son directeur, Georges Henri Rivière. Certains objets exposés le frappent. Il en commande les photographies et acquiert même des spécimens analogues, tels les outils de l'agriculteur et vannier Xavier Parguey ou une corne de vache gravée par un paysan. De ces objets issus de la culture rurale, il retient une forme d'exubérance inventive.

Un « art des fous » ?
L'intérêt de Dubuffet pour un « art des fous » remonte à l'entre-deux-guerres. Le voyage en Suisse de juillet 1945, raconté par l'écrivain Jean Paulhan, l'amène à échanger avec des psychiatres de premier plan, tels que le Bernois Walter Morgenthaler, soignant d'Adolf Wölfli, ou le Genevois d'adoption Charles Ladame qui avait créé un « Petit musée de la Folie » à la clinique psychiatrique de Bel-Air en 1927. Si les asiles sont des terrains féconds pour découvrir des productions peu tributaires des normes artistiques d'alors, les ouvrages singuliers restent néanmoins rares. Comme l'affirme Dubuffet en 1949 : « Il n'y a pas plus d'art des fous que d'art des dyspeptiques ou des malades du genou. »

Le dessin enfantin
Au milieu des années 1940, Dubuffet collectionne des dessins d'enfants. S'il y trouve une forme de spontanéité et un sens du grotesque qui font écho à son propre travail et l'inspirent parfois, il s'en éloigne peu à peu. À l'appréhension du réel des enfants, qu'il juge superficielle, il préfère la capacité de voyance de l'adulte, à savoir saisir les choses au-delà de leur apparence. Il déplore, en outre, l'emprise précoce de la culture sur les enfants au moment de l'apprentissage, au détriment de l'invention.

Préhistoire
L'art préhistorique n'est pas commenté par Dubuffet sinon par l'évocation. Son goût pour les pierres aux formes bizarres l'atteste. Avec l'écrivain et théoricien surréaliste André Breton, le peintre collectionne les silex du prince Antonin Juritzky, alias Juva. En 1948, cet archéologue amateur d'origine austro-hongroise plaide pour une origine de l'art antérieure à celle sur laquelle s'accorde l'époque, en façonnant ses propres preuves pour étayer ses hypothèses. C'est l'origine de l'art sans cesse recommencée ! Dubuffet se plaît aussi à collectionner les pierres, os et coquillages peints par son ami Gaston Chaissac.

L'ébranlement des certitudes

Les prospections de Dubuffet sont un travail du regard qui considère sur un même plan horizontal des choses *a priori* incomparables. Le peintre s'intéresse autant à une corne de bouvier de Camargue incisée au canif qu'à un bambou kanak gravé de Nouvelle-Calédonie. Ces mises en regard engagent à de nouvelles lectures de productions artistiques résolument hétérogènes, affranchies de la grille primitiviste. Elles inspirent certains de ses interlocuteurs. Les recherches de Dubuffet stimulent ainsi les réflexions d'anthropologues comme Claude Lévi-Strauss et Patrick O'Reilly.

Voyages au Sahara

Entre 1947 et 1949, Jean Dubuffet et son épouse Lili font trois séjours de plusieurs semaines au cœur du Sahara algérien. Dubuffet pense trouver là un moyen de se couper de la culture occidentale qu'il juge néfaste à son travail de création. La minéralité du paysage répond à son intérêt pour les matériaux bruts. Il y trouve la culture du désert. Le mode de vie des Bédouins qu'il côtoie satisfait sa recherche de l'écart. Il apprend l'arabe et des dialectes touaregs, s'intéresse à la musique indigène et réalise de nombreux dessins. Il fait même peindre certains de ses interlocuteurs comme son logeur, Quadour Douida. Entre immersion et observation, Dubuffet se glisse dans la peau d'un ethnographe amateur, parti à la quête de soi via la rencontre de l'autre, non sans une certaine haine du voyage.

La Métromanie

Dès 1943, Dubuffet prend pour sujet le métro parisien. Un carnet de gouaches du peintre qui s'empare de ce motif fascine alors Jean Paulhan. En 1945, l'écrivain rédige un texte en écho à ce travail : *La Métromanie, ou Les dessous de la capitale*. En 1949, Dubuffet le calligraphie et l'illustre à partir d'observations prises sur le vif. Pour ce faire, il plonge dans ce « fleuve de fer et d'électricité » que décrit Paulhan. Au fil des pages du livre, l'artiste dévoile ce « lieu étrange » et ses usagers se succédant station après station. Avec cette réalisation commune, les deux hommes agissent tels deux ethnologues amateurs dans le métro.

ci-dessus
Chameau bourlingue
Jean Dubuffet
Musée des arts décoratifs, Paris
©MAD, Paris
©2020, ProLitteris, Zurich/
2020, ADAGP, Paris
page suivante
Statuette *Barbu Müller*
Musée des Confluences, Lyon, France
© Pierre-Olivier Deschamps
Agence VU'

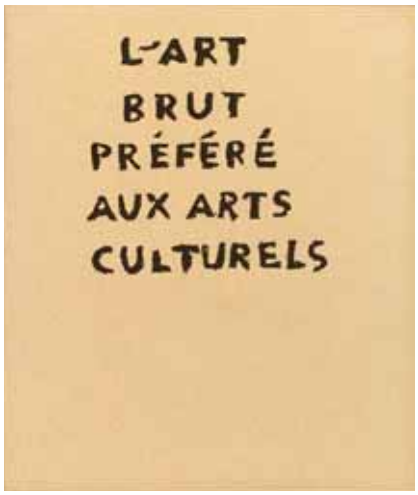
Ces sculptures apparaissent sur le marché vers 1939, chez un antiquaire parisien. Le marchand Charles Ratton les signale à un collectionneur, Josef Müller, qui en achète un lot de sept. Pour sa part, Ratton en acquiert trois. Au cours des années, d'autres pièces émergent et on pourrait aujourd'hui en répertorier une quarantaine.

En raison de la Seconde Guerre mondiale, Josef Müller quitte la France pour rentrer en Suisse et confie ces statues au socleur Inagaki. Charles Ratton invite le peintre et sculpteur Jean Dubuffet à se rendre chez ce socleur pour qu'il découvre ces objets. Dubuffet les nomme alors les « Barbus Müller », d'après la barbe qu'arborent certaines pièces et le nom du collectionneur qui en a acquis le plus grand nombre. Il leur consacre une petite publication qui contient aussi le texte fondateur de son concept d'Art Brut et une exposition en 1947 dans le Foyer de l'Art Brut à Paris. Il achète trois Barbus Müller deux ans après cette exposition.

Les Barbus Müller sont uniques en leur genre, d'où leur classement par Dubuffet dans les œuvres spontanées, produites par des artistes autodidactes et méconnus, sans influences artistiques décelables. Il qualifie par conséquent d'« Art Brut » ce genre d'œuvres. Certaines de ces sculptures sont taillées dans le granit, d'autres dans la pierre volcanique. Une expertise minéralogique sur une des pièces atteste qu'elle serait d'origine auvergnate. Une étude récente a permis d'identifier l'auteur de plusieurs Barbus Müller en la personne d'Antoine Rabany dit « le zouave », cultivateur auvergnat décédé en 1919.

L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle.

Jean Dubuffet

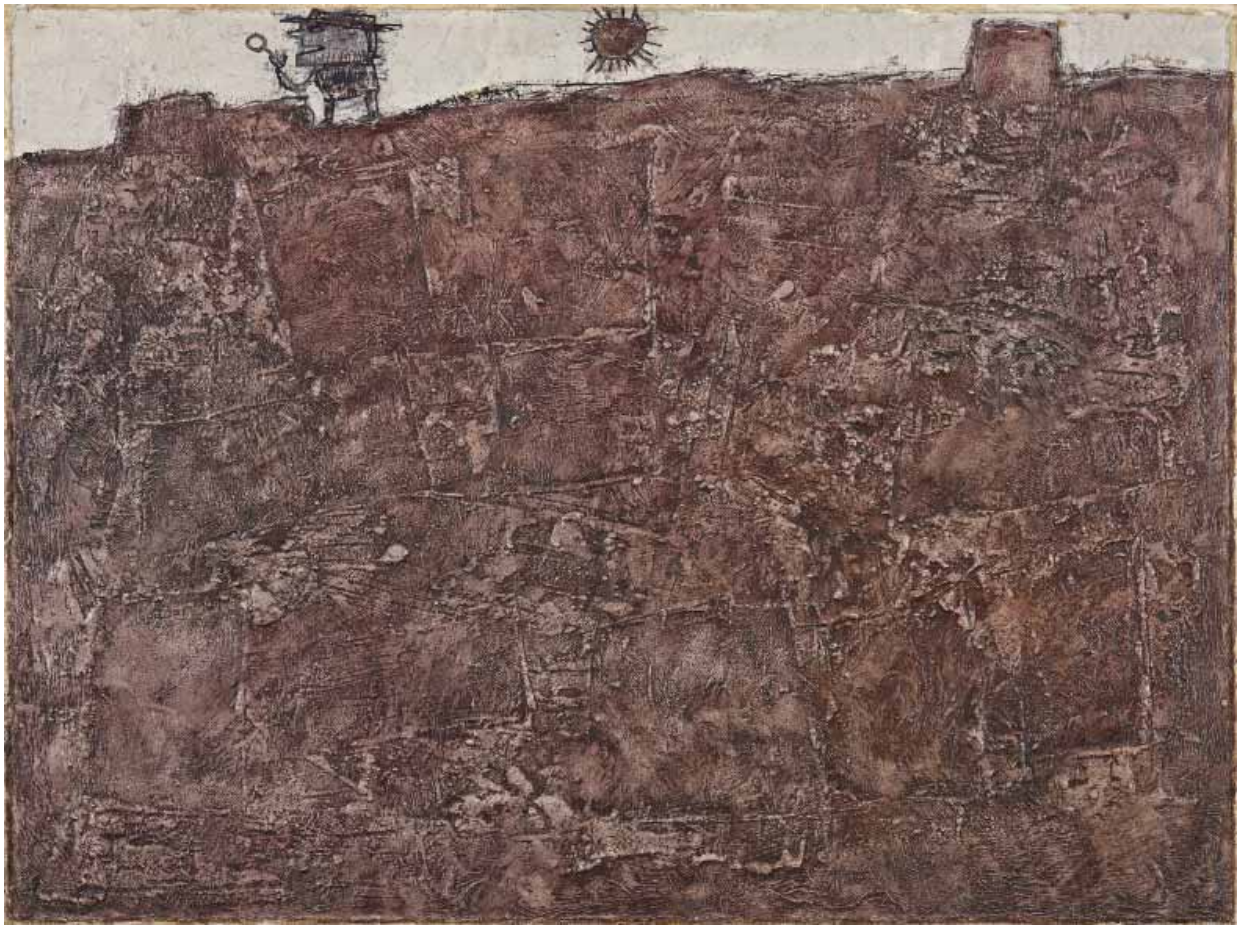


ci-contre
L'Art Brut préféré aux arts culturels
Jean Dubuffet
Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne
©Marie Humair, Atelier de numérisation
Ville de Lausanne
©2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris

PARTIE 3

Critique de la culture

La célébration de « l'homme du commun » et les rapports étroits que noue Dubuffet avec l'ethnologie et la psychiatrie de son temps alimentent sa critique radicale de la culture après-guerre. Dans les années 1960, Dubuffet définit celle-ci comme le répertoire, nécessairement limité, de faits et choses qui composent le monde, et des relations qu'ils entretiennent. Il en dénonce le caractère restreint et arbitraire, et déplore qu'elle fige la connaissance et l'invention. Pour lui, l'artiste doit être en mesure d'interroger, voire de subvertir, les valeurs qui fondent la culture qu'il juge « asphyxiante ». Là réside la vertu de l'art, sa fonction et son efficacité. Activité artistique et littéraire, prospections autour de l'Art Brut, tout concourt à systématiser cette critique au risque d'un relativisme absolu (toutes les valeurs sont égales, donc nulles). Dubuffet navigue ainsi aux limites du nihilisme, la négation de toute chose. Pour l'exposition, cinq modalités de cette lutte contre la culture sont mises en avant : le point de vue, le langage, la musique, les systèmes de croyances et les valeurs de l'art.



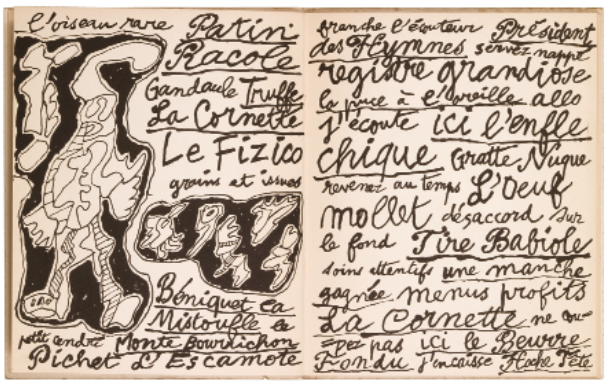
Décentrer : le point de vue sens dessus dessous

Tout au long de sa carrière, Dubuffet met à mal la question du point de vue, centrale dans le domaine des arts depuis la Renaissance et l'invention de la perspective. Les multiples séries de l'artiste reflètent la stratégie du contre-pied qui caractérise son art. Celle-ci consiste à ne jamais se laisser enfermer dans une seule et même manière de peindre et de représenter. Ligne d'horizon très haute, perspective rabattue, multiplication des angles de vue au sein d'un même tableau, indistinction du fond et de la forme, toutes les formules sont bonnes pour affirmer le caractère culturellement construit de tout point de vue. L'homme, qui plus est occidental, n'est plus au centre du monde. Souvent, Dubuffet cherche, avec ses œuvres, à rendre le spectateur conscient de sa façon de regarder les choses. N'appelle-t-il pas à constamment changer de lunettes ?

Affoler la langue

Les petits livres édités par Dubuffet à partir de 1948 s'attaquent au caractère conventionnel de la langue. Ses textes en jargon tordent les mots, employant une écriture phonétique maltraitant l'orthographe et la syntaxe. Ils en appellent à l'oralité contre le primat de l'écrit, qui, selon l'artiste, restreint notre relation aux choses du monde. Des écritures collectées dans sa poursuite de l'Art Brut ou les carnets de ses voyages en Algérie alimentent ses expérimentations. Avec l'imprimé de fortune, il met à mal le livre, objet de la culture savante par excellence. Il en distord la mise en page et le principe d'interaction entre image et texte. Lire devient une épreuve. Dans les années 1960, le tout laisse la porte ouverte, avec « L'Hourloupe », à un « jargon absolu ».

ci-dessus
Le géologue
Jean Dubuffet
Fondation Gandur pour l'Art, Genève
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève, photo Sandra Pointet
© 2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris
ci-contre
Trémolo sur l'œil
Jean Dubuffet
Collection Fondation Dubuffet, Paris
©2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris
page suivante
Nunc Stans
Jean Dubuffet
© Skissernas Museum/Museum of Public Art, Lund/
photo Christina Knutsson
© 2020, ProLitteris, Zurich/2020, ADAGP, Paris



Animer les choses du monde

En revendiquant de manière polémique l'animisme – toute chose est un être – comme système de pensée, Dubuffet s'attaque insidieusement à l'évolutionnisme appliqué à la religion (idéologie qui postule que le monothéisme est l'apanage des prétendus « civilisés », l'animisme celui des supposés « primitifs »). Le peintre laisse croire qu'il est le médiateur d'une spiritualité propre à la matière et aux choses. Son intérêt pour les objets naturels où se logent des figures à découvrir (un animal dans une racine, un personnage grotesque dans du bois flotté, une idole dans une pierre…) et ses séries de peintures et lithographies célébrant l'« esprit du sol » participent de cette opération de réévaluation de systèmes autres de représentation du monde.

Faire table rase : l'Art Brut

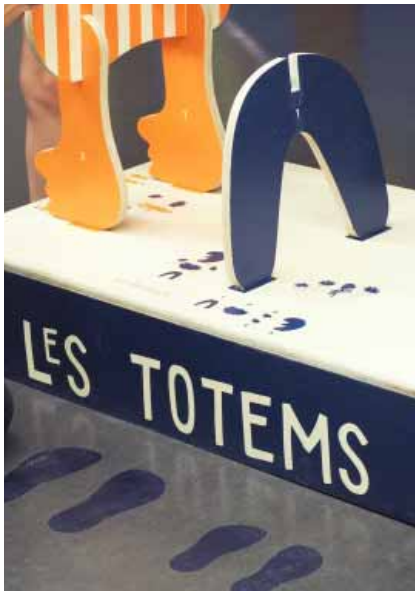
La recherche d'un art qui soit « brut » est fondamentale pour Dubuffet. Initiée à partir de 1945, l'entreprise de l'Art Brut se précise au fil du temps. Elle vise à découvrir et donner à voir des œuvres qui ne sont pas faites par des artistes professionnels. Pour Dubuffet, ces objets doivent manifester « l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur ». Le peintre s'est donc mis en quête d'« ouvrages » réalisés par des personnes supposées « indemnes de culture artistique », manifestant une capacité d'invention inédite. À travers la collection, les expositions et les publications, Dubuffet attaque le monde de l'art sur son propre terrain. Il permet ainsi une critique des valeurs implicites de l'institution culturelle qui les produit, en célébrant les « irréguliers de l'art ». Les œuvres présentées ici sont conservées à la Collection de l'Art Brut que Dubuffet a donné à la ville de Lausanne en 1972.

Dissoner : la musique expérimentale de Dubuffet

En 1960, en compagnie de l'artiste danois Asger Jorn et de l'écrivain et peintre français Henri Michaux, Dubuffet se livre à des « expériences musicales ». Sur son magnétophone, il superpose des enregistrements dans lesquels il improvise de manière ingénue sur des instruments occidentaux ou provenant d'autres parties de la planète. Amateur de jazz et de musiques issues de différentes contrées du monde, il s'éloigne ainsi du classicisme des leçons de piano de sa jeunesse, jouant de la dissonance, produisant une cacophonie qui puisse évoquer le bruissement du monde.

Nunc Stans : une paraculture

En 1965, la faculté des Lettres de Nanterre commande une œuvre à Dubuffet pour le hall d'accès à son grand amphithéâtre. Enthousiaste, le peintre projette la réalisation de deux gigantesques fresques en carreaux de céramique de 22 mètres chacune. La première s'intitule *Nunc Stans*, locution latine qui renvoie à une forme de présent éternel ; la seconde *Epokhè*, terme grec qui renvoie à la « suspension du jugement » dans la tradition phénoménologique (la phénoménologie postule que la connaissance du monde passe avant tout par l'expérience directe que l'on fait des choses). Ces deux incitations à penser différemment au cœur même du temple de l'abstraction et de la logique qu'est l'institution universitaire engagent à l'exercice du doute face aux vérités toutes prêtes. Seuls des travaux préparatoires nous renseignent sur cet ensemble inachevé, ici rendu à sa pure virtualité par la projection.



Activité de médiation
«La petite fabrique de Dubuffet»

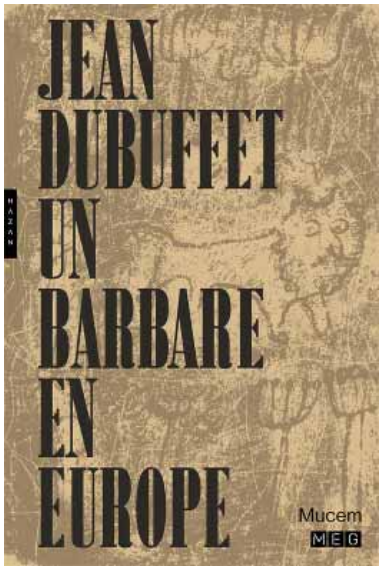
PROGRAMME D'ACTIVITÉS

Dubuffet, trop conceptuel pour les enfants ? Bien au contraire. Petit-e-s et grand-e-s dès 6 ans sont invité-e-s à découvrir la pensée et l'œuvre de cet artiste hors du commun grâce à un parcours adapté qui se déploie en deux volets.

Au cœur de l'exposition, en dialogue avec les œuvres, quatre postes présentent le regard unique de Dubuffet et sa manière d'avoir bouleversé notre définition du champ de l'art. Après cette initiation, petit-e-s et grand-e-s peuvent mettre en pratique les apports majeurs de cet artiste par le biais de quatre activités ludiques et créatives réparties dans différents espaces du MEG. C'est le deuxième volet de cette proposition inédite.

Intitulées « La petite fabrique de Dubuffet » et conçues par le Mucem et les collectifs « Jaune Sardine » et « Les Marsiens », ces installations invitent à créer des portraits hors normes, assembler des figures d'« homme du commun », jouer avec les mots ou encore dessiner sur les murs d'une cabane selon le style de l'« Hourloupe ». Une invitation au détour, puisque comme nous le rappelle Dubuffet : « Le vrai art, il est toujours là où on ne l'attend pas. Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom ».

PUBLICATION



Catalogue de l'exposition

«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Sous la direction de Baptiste Brun et Isabelle Marquette
©Mucem, Marseille, 2019
©Éditions Hazan, Vanves, 2019
224 pages, dépôt légal : avril 2019
N° ISBN : 978-2-7541-1095-2
Prix : 39 CHF
En vente à l'Accueil du MEG

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la culture est en crise. L'art constitue l'un des symptômes les plus aigus du vaste processus de reconstruction politique, anthropologique et philosophique qui anime l'Europe.

L'œuvre de Jean Dubuffet (1901-1985) est dans ce contexte incontournable. Célébrant « l'homme du commun », son travail de peintre et d'écrivain se double à partir de 1945, d'un travail de prospections pour ce qu'il nomme l'Art Brut. Dubuffet recherche alors des productions réalisées par des personnes qui soient extérieures au monde de l'art. Pour cette quête, il s'intéresse à des objets situés aux franges de l'histoire de l'art occidental (folklore, arts extra-occidentaux, « art des fous », dessin enfantin, etc.). Il mobilise alors un important réseau de coopération où interviennent artistes, écrivains, ethnologues ou encore psychiatres et remet en cause la croyance en un art supposé « primitif ». C'est la singularité artistique la plus radicale qu'il recherche. L'activité de Dubuffet s'apparente ainsi à une critique forte de la culture jugée antinomique à l'invention artistique. Cet ouvrage entend restituer le cheminement de son œuvre sous l'angle de l'émergence d'une forme de relativisme qui ne cesse, aujourd'hui, de poser question.

Richement illustré, ce catalogue accompagne l'exposition du MEG et a été édité par le Mucem en 2019.

DATES-CLÉS

Jean Dubuffet, un barbare en Europe
Du 8 septembre 2020 au 28 février 2021

Exposition temporaire

Conférence de presse
Jeudi 3 septembre 2020 à 10 h au MEG

Ouverture au public
Mardi 8 septembre 2020 à 11 h

Inauguration publique
Le MEG organise une inauguration publique sur trois jours avec une ouverture nocturne jusqu'à 21 h et la gratuité des expositions.

En raison des prescriptions sanitaires en vigueur, il n'y a ni allocution, ni événement festif.

Pour assurer une visite en toute sécurité lors de l'inauguration publique, le MEG rend l'inscription en ligne obligatoire : www.meg-geneve.ch.

Inauguration publique sur trois jours :
Mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 septembre 2020
Ouvert de 11 h à 21 h (dernière entrée à 20 h)
Exposition permanente : gratuite
Exposition temporaire : gratuite
Inscription en ligne obligatoire : www.meg-geneve.ch

ci-contre
Jean Dubuffet avec un accordéon devant «le Violoniste»
©Archives Fondation Dubuffet, Paris/photo, Luc Fournol

ci-dessus
[Scènes de chasse]
Bähaylu Gäbrä Maryam
©MEG, Johnathan Watts

CONTRIBUTIONS

**Jean Dubuffet,
un barbare en Europe
Exposition temporaire
8 septembre 2021 au
28 février 2021**

Une exposition réalisée en co-production avec le Mucem (Marseille) et l'IVAM Institut Valencià d'Art Modern (Valencià)

Commissaire général
Baptiste Brun

Exposition au Mucem

Commissaire scientifique
Isabelle Marquette

Commissaire associée
Coline Zellal

Responsable de projet
Léonore Branche

Exposition au MEG

Commissaire scientifique
Boris Wastiau, Directeur

Directeur de projet
Philippe Mathez

Chargé-e-s de projet
Alessia Fondrini
Vincent Fontana

Conception, recherche et adaptation
Baptiste Brun
Alessia Fondrini
Vincent Fontana
Philippe Mathez

Recherche collections MEG
Carine Ayélé Durand
Roberta Colombo Dougoud
Chantal Courtois
Floriane Morin
Federica Tamarozzi

Régie des œuvres
Anne-Lyse Chatein

Scénographie
Atelier Maciej Fiszer
Maciej Fiszer
Gerardo Izquierdo

Conception graphique
Atelier Bastien Morin
Bastien Morin
Claire Mucchielli
Camille Rodrigues

Conception éclairage
Lumière électrique
Laurent Junod

Atelier du MEG
Marcel Hofer
Marco Aresu
Gianni Leonelli
Frédéric Monbaron
Ian Brown
Antoine Chapel
Gregory Gabriel
Eduardo Garcia
David Humberset
Felix Sieber

Conservation-restauration
Isabel Garcia Gomez
Lucie Monot
Kilian Anheuser

Soclage
Aïnu

Réalisation animation
Brigade du Titre
Olivier Marquézy
Marion Héliou

Réalisation film documentaire
Kevin Poezevara
Frédéric Uran

Applications multimédia
Grégoire de Ceuninck
Johnathan Watts

Révision des textes d'exposition
Vincent Fontana
Geneviève Perret

Traduction anglaise
Deborah Pope

Catalogue de l'exposition
Baptiste Brun
Isabelle Marquette
Auteurs:
Baptiste Brun
Thierry Dufrêne
Vincent Debaene
Christophe David
Maria Stavrinaki
Éditeur:
Hazan

Unité Publics
Mauricio Estrada Muñoz
et son équipe

Médiation culturelle et scientifique
Denise Wenger
Lucas Arpin
Adriana Batalha
Julie Dorner
Anouck Hoyois

Parcours famille
Denise Wenger

La Petite fabrique de Dubuffet
Mucem
Jaune Sardine & Les Marsiens

Audioguide
Julie Dorner
Baptiste Brun
Production:
Acoustiguide
Audiovisite

Communication et relations presse
Laurence Berlamont-Equey

Engagement numérique
Chiara Consenza

Photographie
Johnathan Watts

Affiche
Nask

Visites guidées
Bureau des intermittents de la médiation (BIM)

Accueil des publics
Karen Tièche et son équipe

Bibliothèque
Maria Hugo et son équipe

Administration
Olivier Kreis et son équipe

Régie et sécurité
Stéphane Ravat et son équipe

Prêteurs
Bibliothèque de Genève, Genève
Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, Paris
Collection de l'Art Brut, Lausanne
Collection Dr Bâton, Paris
Collection Madeleine et Pierre Chave, Paris
Collection Jacques Chave, Paris
Collection de Beuil & Ract-Madoux, Paris
Collection Guy Ladrière, Paris
Collection Michel Leroux, France
Fondation Beyeler, Bâle
Fondation Dubuffet, Paris
Fondation Gandur pour l'Art, Genève
Kunstmuseum Basel, Bâle
Kunstmuseum Bern, Berne
LaM, Villeneuve-d'Ascq, Lille
Mucem, Marseille
Musée Barbier-Müller, Genève
Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre
Musée d'art et d'histoire, Genève
Musée de Grenoble, Grenoble
Musée des arts décoratifs, Paris
Musée des Confluences, Lyon
Musée d'histoire naturelle du Havre, Le Havre
Musée Rolin, Autun
Muséum national d'histoire naturelle, Paris

Remerciements
L'exposition a bénéficié de prêts exceptionnels de la Fondation Dubuffet (Paris)et de la Collection de l'Art Brut (Lausanne)

Suivez-nous sur :

Facebook
YouTube
Instagram
#ExpoDubuffet

ci-dessus
Dramatisation
Jean Dubuffet
Collection Fondation Dubuffet, Paris
©2020, ProLitteris, Zurich/
2020, ADAGP, Paris

Bowery Bum
Jean Dubuffet
Musée des arts décoratifs, Paris
©Paris, MAD/photo Jean Tholance
©2020, ProLitteris, Zurich/
2020, ADAGP, Paris

Pisseur à droite VD 43
Jean Dubuffet
Musée des arts décoratifs, Paris
©MAD, Paris
©2020, ProLitteris, Zurich/
2020, ADAGP, Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

MEG
Musée d'ethnographie de Genève
Bd Carl-Vogt 65
1205 Genève
T +41 22 418 45 50
E meg@ville-ge.ch
www.meg-geneve.ch

Ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h
Fermé le lundi, le 25 décembre et le 1er janvier

Pour garantir le respect des règles de distanciation sociale et de protection tant du public que des équipes face à l'épidémie, le MEG modifie ses conditions d'entrée et rend l'achat d'un billet en ligne obligatoire : www.meg-geneve.ch.

Les billets gratuits sont délivrés uniquement à l'Accueil du MEG sur présentation du justificatif.

Exposition permanente : gratuite
Exposition temporaire : 9/6 CHF
Gratuit jusqu'à 18 ans ainsi que chaque 1er dimanche du mois

Un audioguide est disponible à l'Accueil du Musée.

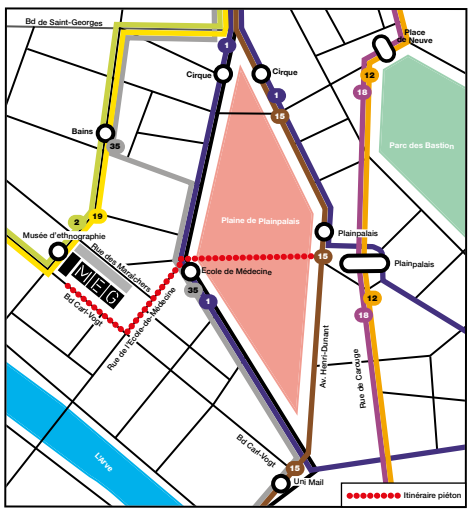
L'application mobile « ExpoDubuffet » peut être téléchargée sur l'App Store ou Google Play.

S'informer :
Pour recevoir la newsletter, inscrivez-vous sur www.meg-geneve.ch
Suivez-nous sur :

Facebook
Instagram
YouTube

#ExpoDubuffet

Le **Café du MEG** est ouvert du mardi au dimanche, de 9 h 30 à 18 h
T +41 22 418 90 86, +41 76 290 33 96
E cafedumeg@gmail.com



Accès en transports publics avec les bus 1, 2, 19 et 35 ou les trams 12, 15, 17 et 18

Le MEG à Genève, la Collection de l'Art Brut à Lausanne et le Musée Barbier-Mueller à Genève mettent en place un partenariat afin d'offrir à leurs publics la possibilité de poursuivre leur découverte de Jean Dubuffet et de l'Art Brut.

Un billet d'entrée à l'exposition du MEG permet de visiter gratuitement les expositions de la Collection de l'Art Brut ainsi que l'exposition « Les Barbus Müller, leur énigmatique sculpteur enfin démasqué » au Musée Barbier-Mueller.

Réciproquement, le billet d'entrée à l'une ou l'autre institution permet de visiter gratuitement l'exposition du MEG « Jean Dubuffet, un barbare en Europe ».

Offre valable jusqu'au
MEG : 28 février 2021
Collection de l'Art Brut : 28 février 2021
Musée Barbier-Mueller : 1er novembre 2020

LE MEG

Le MEG (Musée d'ethnographie de Genève) est une institution publique, fondée en 1901, dont le premier directeur fut Eugène Pittard, anthropologue genevois (1867-1962). Le Musée a comme mission de conserver des objets illustrant la culture des peuples à travers l'histoire du monde. Il abrite une collection de près de 70'000 objets et sa bibliothèque offre plus de 60'000 documents sur les cultures du monde. Le Musée possède une collection unique d'enregistrements musicaux, les Archives internationales de musique populaire (AIMP), qui comporte plus de 20'000 heures de musique et dont la collection rassemblée par Constantin Brăiloiu entre 1944 et 1958 en constitue la base avec plus de 3000 enregistrements historiques. L'exposition permanente est gratuite et présente plus d'un millier d'objets issus des cinq continents. Le MEG offre en plus de sa collection permanente et de ses expositions temporaires, un programme de médiation culturelle et scientifique, des concerts, des cycles de cinéma et de conférences ainsi que des spectacles. Depuis novembre 2014, les richesses du MEG sont mises en valeur dans un nouveau bâtiment conçu par le bureau zurichois Graber & Pulver Architekten sur le site qu'il occupe depuis 1941.

Lauréat 2017
du Prix Européen du
Musée de l'année

VISUELS DE L'EXPOSITION

[1] Jean Dubuffet devant un mur de graffiti
John Craven
France, Alpes-Maritimes, Vence
1959
©Archives Fondation Dubuffet, Paris/photo, John Craven

[2] Jean Dubuffet avec un accordéon devant «le Violoniste»
Luc Fournol
Paris
1954
©Archives Fondation Dubuffet, Paris/photo, Luc Fournol

[3] Jean Dubuffet dans son atelier devant les «Barbes»
John Craven
France, Alpes-Maritimes, Vence
1959
©Archives Fondation Dubuffet, Paris/photo, John Craven

[4] Jean Dubuffet à Vence
Michel Ragon
France, Alpes-Maritimes, Vence
1957
©Archives Fondation Dubuffet, Paris/photo, Michel Ragon

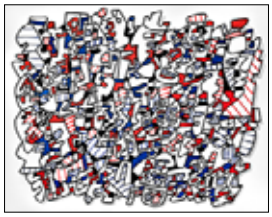
[5] Inauguration du Musée d'ethnographie de Genève au boulevard Carl-Vogt
Photographe inconnu
12 Juillet 1941
Tirage moderne
Archives de la Ville de Genève

[6] Inauguration du Musée d'ethnographie de Genève au boulevard Carl-Vogt
Photographe inconnu
12 Juillet 1941
Tirage moderne
Archives de la Ville de Genève

[7] Le petit musée du Dr Charles Ladame
Photographe inconnu
Suisse, Genève, Chêne-Bourg, Clinique psychiatrique de Bel-Air
1925
Tirage moderne
©Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

[8] *Bon courage*
Jean Dubuffet
24 mai 1982
Acryle sur papier (avec 4 pièces rapportées collées).
100 x 134 cm
Collection Fondation Dubuffet, Paris
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
©2020, ADAGP, Paris

[9] *Le Triomphateur,* costume pour *Coucou Bazar*
Jean Dubuffet
Septembre 1973
Tarlatane amidonnée, bristol d'époxy et latex.
260 x 145 x 55 cm
Collection Fondation Dubuffet, Paris
pour la Suisse
©2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris



[10] *Ontogénèse*
Jean Dubuffet
1974-1975
Peinture vinylique sur panneau stratifié. 251 x 316 cm
Don de l'artiste en 1977
Musée d'art moderne André Malraux, MuMa, LeHavre
©IVAM, photo Juan García Rosell
pour la Suisse
©2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
©2020, ADAGP, Paris

[11] ***Nunc Stans***
Jean Dubuffet
1965
Esquisse de vinyle sur papier avec collages
Animation par La brigade du titre, Paris, 2020. 13m x 2,5m
© Skissernas Museum / Museum of Public Art, Lund / photo Christina Knutsson
pour la Suisse
©2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
©2020, ADAGP, Paris

[12] ***Banc salon***
Jean Dubuffet
1970
Résine époxy peinte au polyuréthane. 63 x 549 x 405 cm
Collection Fondation Dubuffet, Paris
pour la Suisse
©2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
©2020, ADAGP, Paris

[13] ***Dramatisation***
Jean Dubuffet
12 janvier 1978
Collage de 42 pièces acryliques sur papier marouflé sur toile.
210 x 328 cm
Collection Fondation Dubuffet, Paris
pour la Suisse
©2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
©2020, ADAGP, Paris

[14] ***Galeries Lafayettes***
Jean Dubuffet
8 mai 1961
Gouache sur papier. 49 x 66 cm
Don de M. et Mme Jean Dubuffet en 1968
Musée des arts décoratifs, Paris
©MAD, Paris / photo Jean Tholance
pour la Suisse
©2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
©2020, ADAGP, Paris

[15] ***Le déluge***
Enfant égyptien
Egypte, Le Caire
Vers 1935
Gouache sur papier. 24 x 32 cm
Collecté par Saad El Khadem dans une école du Caire
Collection de l'Art Brut, Lausanne
©Olivier Laffely,
Atelier de numérisation
Ville de Lausanne

[16] ***[L'indigène sur son canot]***
Somuk
1935-1936
Mine de plomb, encre et craie grasse sur papier. 23.2 x 21.4 cm
Collection de l'Art Brut, Lausanne
©Olivier Laffely,
Atelier de numérisation
Ville de Lausanne

[17] ***Chameau bourlingue***
Jean Dubuffet
8 juin 1963
Gouache sur papier. 50 x 67 cm
Don de M. et Mme Jean Dubuffet en 1968
Musée des arts décoratifs, Paris
©MAD, Paris
pour la Suisse
©2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
©2020, ADAGP, Paris

[18] *Autobus gare Montparnasse (liqueur des îles)*
Jean Dubuffet
Mars 1961
Gouache sur papier. 67 x 67 cm
Collection Beyeler, Fondation Beyeler, Riehen / Bâle
© photo Robert Bayer
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[19] *Bowery Bum*
Jean Dubuffet
New York, États-Unis
Janvier 1952
Aquarelle et encre de Chine sur papier. 47 x 33 cm
Don de M. et Mme Jean Dubuffet en 1968
Musée des arts décoratifs, Paris
© Paris, MAD /
photo Jean Tholance
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[20] *Raisons complexes*
Jean Dubuffet
Mars 1952
Huile sur isorel. 68 x 33 cm
Don de M. et Mme Jean Dubuffet en 1968
Musée des arts décoratifs, Paris
© MAD, Paris /
photo Jean Tholance
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[21] *Le géologue*
Jean Dubuffet
Décembre 1950
Huile sur toile. 98 x 131 cm
Fondation Gandur pour l'Art, Genève
FGA-BA-DUBUF-0003
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève / photo, Sandra Pointet
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[22] *Pisseur à droite VD 43*
Jean Dubuffet
27 août 1961
Encre de Chine sur papier.
50 x 33,5 cm
Don de M. et Mme Jean Dubuffet en 1968
Musée des arts décoratifs, Paris
© MAD, Paris
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[23] *Lili*
Jean Dubuffet
1936
Marionnette à gaine. 60 x 68 cm
Collection Fondation Dubuffet, Paris
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[24] *Trémolo sur l'œil*
Jean Dubuffet
Veilhes, Gaston Puel, Éditeur
1963
21.5 x 17.2 cm
Collection Fondation Dubuffet, Paris
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[25] *Dubuffet. Culture et subversion*
L'Arc, n. 35
Juin 1968
Collection Dr Bâton, Paris
pour la Suisse
© Archives Fondation Dubuffet / 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© Archives Fondation Dubuffet / 2020, ADAGP, Paris

[26] ***L'Art Brut préféré aux arts culturels***
Jean Dubuffet
Octobre 1949
Catalogue de l'exposition « L'Art Brut », Galerie René Drouin, Paris
Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne
© Marie Humair, Atelier de numérisation Ville de Lausanne
pour la Suisse
© 2020, ProLitteris, Zurich
pour la France
© 2020, ADAGP, Paris

[27] **Aquarelle sans titre**
Albert Lubaki
RD Congo, Kasaï oriental, Kabinda
1939
Technique mixte (aquarelle, pastels). 49 x 64 cm
Commande d'Eugène Pittard en 1939, par l'entremise d' E. Verhegge, commissaire de district du Sankuru (Congo belge)
MEG Inv. ETHAF 017955
© MEG, Johnathan Watts

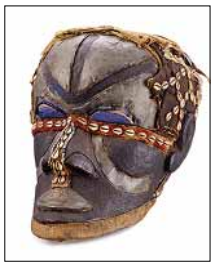
[28] ***Femme Ndalamumba***
Albert Lubaki
RD Congo, Kasaï oriental, Kabinda
1939
Technique mixte (aquarelle, pastels). 49 x 64 cm
Commande d'Eugène Pittard en 1939, par l'entremise d' E. Verhegge, commissaire de district du Sankuru (Congo belge)
MEG Inv. ETHAF 017959
© MEG, Johnathan Watts

[29] ***Hommes et bêtes***
Albert Lubaki
RD Congo, Kasaï oriental, Kabinda
1939
Technique mixte (aquarelle, pastels). 49 x 64 cm
Commande d'Eugène Pittard en 1939, par l'entremise d' E. Verhegge, commissaire de district du Sankuru (Congo belge)
MEG Inv. ETHAF 017962
© MEG, Johnathan Watts

[30] **[*Scènes de chasse*]**
Bähaylu Gäbrä Maryam
Éthiopie, Addis-Abeba
Vers 1920
Peinture sur toile de coton.
80 x 152 cm
Don de Émile William Molly en 1926 ; acquis à Addis-Abeba auprès de l'artiste
MEG Inv. ETHAF 010704
© MEG, Johnathan Watts

[31] **Figure *uli***
Auteur inconnu
Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande
Début du 20e siècle
Bois, fibres végétales, mastic adhésif, opercules de Turbo petholatus, coquillages, chaux, ocre rouge, pigment noir.
130 x 40 x 40 cm
Acquis d'Arthur Speyer en 1922
MEG Inv. ETHOC 009156
© MEG, Johnathan Watts

[32] **Masque *tatanua***
Auteur inconnu
Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande
Fin du 19e – début du 20e siècle
Bois d'Alstonia scholaris, noix de coco, bambou, roseau, fibres végétales, tapa, cheveux, bogues, opercules de Turbo petholatus, chaux, ocre rouge, pigments noir et bleu.
35 x 34 x 20 cm
Acquis d'Arthur Speyer en 1924
MEG Inv. ETHOC 009949
© MEG, Johnathan Watts



[33] Masque *Bwoom* appartenant à la triade des masques kuba associés à la royauté
Auteur inconnu
RD Congo, provinces du Kasaï et Kasaï-Central, royaume Kuba
Première moitié du 20e siècle
Bois, métal, cauris, perles de verre, coton. 36 x 34 x 28 cm
Acquis du marchand bruxellois Edmond Morlet en 1937
MEG Inv. ETHAF 024453
©MEG, Johnathan Watts

[34] Masque cérémoniel *inuit* de danse
Auteur inconnu
Groenland, côte est, Angmagssalik
Avant 1936
Bois. 42 x 19 x 9 cm
Acquis en 1936 pour le MEG par Michel Perez lors de l'Expédition française transgroenland dirigée par Paul-Emile Victor
MEG Inv. ETHAM 015202
©MEG, Johnathan Watts

[35] Masque pour le *tschäggättä*
Auteur inconnu
Suisse, Valais, Lötschental, Wiler (Lötschen)
1940-1941
Bois d'arolle sculpté et peint, peau de mouton et dents de bovidé. 48 x 44 x 18 cm
Don d'Eugène Pittard en 1959
MEG Inv. ETHEU 027660
©MEG, Johnathan Watts

[36] Masque pour le *tschäggättä*
Auteur inconnu
Suisse, Valais, Lötschental, Wiler (Lötschen)
1940-1941
Bois d'arolle sculpté et peint, peau de mouton et dents de bovidé. 43.5 x 32.5 x 19.5 cm
Don d'Eugène Pittard en 1959
MEG Inv. ETHEU 031453
©MEG, Johnathan Watts

[37] Masque pour le *Tschäggättä*
Auteur inconnu
Suisse, Valais, Lötschental, Wiler (Lötschen)
1938
Bois d'arolle sculpté partiellement teinté. 43 x 29.5 x 17.5 cm
Don d'Eugène Pittard en 1941
MEG Inv. ETHEU 031454
©MEG, Johnathan Watts

[38] Masque pour le *tschäggättä*
Auteur inconnu
Suisse, Valais, Lötschental
1940
Bois d'arolle sculpté, bruni et partiellement teinté.
43.5 x 26 x 14.5 cm
Don d'Eugène Pittard en 1944
MEG Inv. ETHEU 108874
©MEG, Johnathan Watts

[39] Figurine de patient dite «fétiche protecteur»
Auteur inconnu
Clinique psychiatrique de Bel-Air, Chêne-Bourg, Suisse
Entre 1935 et 1940
Bois et fibres végétales.
30 x 35 x 30 cm
Don du Dr Charles Ladame en 1946
MEG Inv. ETHEU 021010
©MEG, Johnathan Watts

[40] Statuette *Barbu Müller*
Antoine Rabany
Début du 20e siècle
Pierre. 31.5 x 27.5 x 15.5 cm
Musée des Confluences, Lyon, France
©Pierre-Olivier Deschamps Agence VU'

[41] Homme dans un tonneau dit «bacchus»
Claude Morillon
France, Nord-Pas-de-Calais, Saint-Armand
1900-1950
Pierre sculptée.
17.6 x 12.7 x 11.6 cm
Ancienne collection du Musée des arts et traditions populaires
Mucem, Marseille
©Mucem

[42] Diable de Bessans
Étienne et Pierre Vincendet
Bessans, Savoie
19e siècle
Bois sculpté et peint, métal.
35.9 x 24.5 x 8 cm
Ancienne collection du Musée des arts et traditions populaires
Mucem, Marseille
©Yves Inchierman

[43] ***La Reine Victoria***
Pascal-Désir Maisonneuve
France, Gironde, Bordeaux
Avant 1925
Coquillage, peinture, plâtre et clou sur bois. 33 x 37 x 22 cm
Ancienne collection André Breton ; achat par préemption en 2003
LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve-d'Ascq
© LaM / Nicolas Dewitte

[44] ***La cathédrale de Milan vue du tunnel du St Gothard***
Adolf Wölfli
Suisse, Berne, hôpital psychiatrique de la Waldau
1920
Crayon de couleur et mine de plomb sur papier. 58 x 44 cm
Collection de l'Art Brut, Lausanne
© Arnaud Conne, Atelier de numérisation Ville de Lausanne

[45 recto] ***Dans le manteau du matador***
Aloïse Corbaz
Suisse, Gimel-sur-Morges, asile de la Rosière
Entre 1948 et 1950
Crayons de couleur et suc de géranium sur quatre feuilles de papier cousues ensemble. 171 x 58 cm
Collection de l'Art Brut, Lausanne
© Association Aloïse
© Olivier Laffely, Atelier de numérisation Ville de Lausanne

[46 verso] ***Napoléon à Fontainebleau***
Aloïse Corbaz
Suisse, Gimel-sur-Morges, asile de la Rosière
Entre 1948 et 1950
Crayons de couleur et suc de géranium sur quatre feuilles de papier cousues ensemble. 171 x 58 cm
Collection de l'Art Brut, Lausanne
© Association Aloïse
© Olivier Laffely, Atelier de numérisation Ville de Lausanne

Les images sont à disposition en haute définition sur :
www.ville-ge.ch/meg/presse.php

[47] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 1 «Célébration de l'homme du commun»
©MEG, Johnathan Watts

[48] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 1 «Célébration de l'homme du commun»
©MEG, Johnathan Watts

[49] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 1 «Célébration de l'homme du commun»
©MEG, Johnathan Watts

[50] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 2 «Une ethnographie en actes»
©MEG, Johnathan Watts

[51] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 2 «Une ethnographie en actes»
©MEG, Johnathan Watts

[52] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 3 «Critique de la culture»
©MEG, Johnathan Watts

[53] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 3 «Critique de la culture»
©MEG, Johnathan Watts

[54] Exposition
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Scénographie Atelier Maciej Fiszer
Partie 3 «Critique de la culture»
©MEG, Johnathan Watts

[55] Affiche
«Jean Dubuffet, un barbare en Europe»
Design : NASK
Ontogénèse (détail),
Jean Dubuffet, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
©IVAM / Juan García Rosell
©2020, ProLitteris, Zurich

Exposition réalisée en coproduction avec
Mucem
GENERALITAT VALENCIANA Conselleria d'Educació, Cultura i Esport
IVAM

Avec le concours de
FONDATION DUBUFFET

Avec la collaboration de
COLLECTION DE L'ART BRUT LAUSANNE

Partenaires média
Tribune deGenève
léman bleu tv

MEG

Dubuffet

Jean Dubuffet, un barbare en Europe

Exposition temporaire

8 septembre 2020
28 février 2021

Un musée
Ville de Genève
www.meg-geneve.ch

Lauréat 2017 du Prix Européen du Musée de l'année

Exposition réalisée en coproduction avec
Mucem

Avec le concours de
Fondation Dubuffet

Avec la collaboration de
Collection de l'Art Brut Lausanne

Partenaires média
Tribune de Genève
lémanbleu tv

Impression Ville de Genève

MEG
Musée d'ethnographie de Genève
Boulevard Carl-Vogt 65
1205 Genève
Suisse

T +41 22 418 45 50
meg@ville-ge.ch

www.meg-geneve.ch

Un musée
Ville de Genève

www.meg-geneve.ch

VILLE DE GENÈVE